



CANADA

PAGES DOCUMENTAIRES

DIVISION DE L'INFORMATION
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

OTTAWA - CANADA

No 87

(Révisé en mai 1964)

LE CANADA ET L'ORGANISATION MÉTÉOROLOGIQUE MONDIALE

L'Organisation météorologique mondiale est l'une des treize organisations intergouvernementales rattachées aux Nations Unies en vertu d'accords spéciaux proposés par le Conseil économique et social et approuvés par l'Assemblée générale et par l'organisation intéressée. Les institutions spécialisées des Nations Unies sont compétentes dans leurs domaines propres: travail, santé, éducation, alimentation et agriculture, questions financières et bancaires, aviation civile, questions postales, télécommunications, météorologie, développement international et affaires maritimes.

Historique

Le temps et le climat, débordant les frontières politiques, créent partout dans le monde une foule de problèmes similaires. Se rendant compte de la nécessité d'une vaste collaboration internationale pour résoudre ces problèmes, les nations du monde ont fait un effort commun en vue d'appliquer aux principales activités humaines les connaissances acquises au sujet du temps et de son évolution. Le Canada, qui occupe une portion considérable de l'hémisphère nord, notamment une large partie des régions arctiques, d'une importance primordiale du point de vue de la météorologie, fut l'un des premiers pays à participer à cet échange international de données météorologiques.

Dès 1853 on s'efforçait de dresser, en ce qui concerne les secteurs océaniques, un programme d'observations météorologiques fondées sur la collaboration de la marine marchande de la plupart des pays maritimes. Le Canada ne devait accéder au rang de nation que quatorze ans plus tard.

En 1878, l'Organisation météorologique internationale, composée des directeurs des services nationaux de météorologie, était créée au cours d'une conférence internationale à Utrecht dans les Pays-Bas. Établi en 1871 le Service météorologique du Canada qui se trouvait donc encore à ses débuts n'était pas représenté à cette réunion.

En 1882, le chef de ce Service, M. C. Carpmael, fit parvenir un rapport détaillé sur l'activité de l'organisme à la deuxième réunion de la Commission internationale tenue cette année-là à Copenhague. Quelque trois ans plus tard, des météorologistes européens, conscients de l'importance

des données fournies par le Canada et les Etats-Unis, étudiaient les moyens d'obtenir par câble des bulletins météorologiques de l'Amérique du Nord.

Depuis le début du siècle, le développement extraordinaire des moyens de transport et de communications (navigation maritime et aérienne, radiotélégraphie) et les exigences accrues de l'activité économique moderne ont soulevé une foule de problèmes techniques et mis en lumière l'importance de la météorologie. Parallèlement, l'évolution surprenante de la technologie a permis à cette science relativement jeune d'accomplir des progrès considérables. Ces nouveaux développements démontraient la nécessité d'une réorganisation à l'échelon international, en face de l'intérêt croissant porté à la météorologie.

En conséquence, la Conférence des directeurs des services nationaux de météorologie, qui se réunit à Washington en 1947 sous les auspices de l'Organisation météorologique internationale, adopta la Convention de l'Organisation météorologique mondiale établissant un nouvel organisme basé sur une entente intergouvernementale. Peu de temps avant cette conférence, le Canada avait été l'hôte des commissions techniques de l'OMI réunies en sessions à Toronto au cours de l'été de 1947.

Un grand nombre d'Etats ratifièrent la convention adoptée à Washington et en 1951 la nouvelle Organisation météorologique mondiale entra en activité après la dissolution de l'ancien organisme. En décembre de la même année, l'Assemblée générale des Nations Unies approuvait l'entente intervenue entre les Nations Unies et l'OMM. L'ONU reconnaissait ainsi l'OMM comme institution spécialisée.

Les buts de l'OMM sont les suivants:

- 1) Faciliter la coopération mondiale en vue de l'établissement de réseaux de stations effectuant des observations météorologiques ou d'autres observations géophysiques se rapportant à la météorologie, et encourager l'établissement et le maintien de centres météorologiques chargés de fournir des services météorologiques;
- 2) Encourager l'établissement et le maintien de systèmes pour l'échange rapide des renseignements météorologiques;
- 3) Encourager la normalisation des observations météorologiques et assurer la publication uniforme d'observations et de statistiques;
- 4) Encourager les applications de la météorologie à l'aviation, à la navigation maritime, à l'agriculture et à d'autres activités humaines;
- 5) Encourager les recherches et l'enseignement en météorologie, et concourir à la coordination des aspects internationaux de ces domaines.

Structure et activité

L'appareil administratif et technique de l'OMM se compose des organes suivants:

1) le Congrès météorologique mondial, au sein duquel les 110 Etats membres sont représentés par les directeurs de leurs services météorologiques. A ses réunions quadriennales, il adopte divers règlements d'ordre technique sur les pratiques et les méthodes de la météorologie et arrête les principes généraux de sa ligne de conduite.

2) le Comité exécutif, qui veille à l'exécution des résolutions du congrès, amorce les études et formule ses recommandations sur des questions exigeant une action internationale. Sur le plan technique, il aide et conseille les membres et leur fournit de la documentation. Composé du président et des deux vice-présidents de l'OMM, des présidents des six associations régionales de l'OMM et de douze membres élus, il se réunit au moins une fois par année.

3) six associations régionales (Afrique, Asie, Amérique du Sud, Amérique du Nord et Amérique centrale, Europe et Sud-Ouest du Pacifique) composées de pays membres dont les réseaux météorologiques sont situés dans la région ou s'y prolongent.

4) Les commissions techniques, au nombre de huit, instituées par le Congrès et chargées d'étudier certaines questions techniques (dont l'agriculture, l'hydrométéorologie, ainsi que la météorologie et l'aérodynamique synoptiques, maritimes et aéronautiques, la climatologie, les instruments et les méthodes d'observation) et de formuler ensuite leurs recommandations.

5) Le Secrétariat, sous la direction du secrétaire général.

Pour être utiles et comparables, les observations des diverses stations météorologiques du monde doivent être normalisées et coordonnées. Actuellement, les stations de tous les pays procèdent simultanément aux observations, à l'aide d'instruments normalisés et confrontés avec des instruments conformes à une norme internationale. Les bulletins de plus de 200 stations canadiennes font partie des échanges internationaux.

L'OMM ne s'en tient pas cependant à son travail de réglementation. Ses entreprises sont propres à intéresser tous les pays, et les actions qu'elle demande dépassent l'échelon national. Le programme de l'Organisation comporte l'assistance aux pays membres en différents domaines: mise en valeur de leurs richesses hydrauliques, recherches sur les régions tropicales, lutte contre les lacunes graves de la météorologie à l'échelle mondiale ou régionale. Les travaux de l'Organisation comprennent également les prévisions météorologiques pour l'agriculture, la comparaison internationale des instruments météorologiques et la publication d'un nombre considérable de manuels internationaux et d'études techniques.

L'OMM se tient au courant de tous les progrès du monde de la science et de la technique et s'en sert pour préciser sa connaissance de l'atmosphère. Les fusées et les satellites artificiels fournissent de précieux renseignements météorologiques que l'on envisage d'utiliser bientôt pour les pronostics quotidiens.

L'OMM participe aux recherches sur les zones arides et contribue à leur mise en valeur par ses études de climatologie, qui apportent des renseignements propres à améliorer les conditions de vie dans ces régions. La lutte contre les criquets et les sauterelles et la protection des récoltes contre leurs ravages sont au nombre des actions collectives auxquelles participe l'OMM. Une autre activité consiste à encourager la recherche scientifique en météorologie et la formation de météorologues.

Le Bulletin de l'OMM a pour but de renseigner les membres et toutes personnes intéressées sur les travaux de l'Organisation et le progrès général qui s'accomplit dans la météorologie.

L'OMM collabore étroitement avec les Nations Unies dans le cadre des différents programmes d'assistance et de coopération techniques en vue de la mise en valeur économique. Ses conseils facilitent la création de services météorologiques nationaux et leur développement. Grâce aux bourses d'études et de recherche et aux stages de formation qu'elle offre, elle encourage la formation de météorologistes et d'experts pour tous les secteurs de la météorologie. Elle envoie en outre des spécialistes auprès des autorités des différents pays afin de les aider à résoudre leurs problèmes respectifs.

La création du Fonds spécial des Nations Unies a fourni de nouvelles possibilités de collaboration internationale à des entreprises nationales de grande envergure, comme par exemple la mise en valeur des richesses hydrauliques.

Participation canadienne

Le Service météorologique du Canada ne cesse de jouer un rôle actif sur le plan international. Les premières réunions de certaines commissions techniques eurent lieu à Toronto en 1953, après la fondation de l'OMM. En 1954, puis en 1959, la Commission de météorologie aéronautique se réunissait à Montréal, en même temps que la Division météorologique de l'OACI. La Commission de météorologie agricole tenait une réunion à Toronto en juillet 1962. Le directeur du Bureau canadien de météorologie, M. P.D. McTaggart-Cowan, est membre du Comité exécutif et président de l'Association régionale no IV (Amérique du Nord et Amérique centrale). Certains membres du Bureau canadien de météorologie ont présidé les commissions techniques, ou en ont fait partie comme membres de plein droit ou comme conseillers techniques.

Les navires canadiens en haute mer font rapport du temps par radio à la station terrestre la plus rapprochée et se font communiquer en retour les prévisions météorologiques et les signaux de tempêtes relatifs à la région où ils naviguent. De leur côté, les navires battant pavillon étranger fournissent souvent eux aussi aux stations côtières du Canada des bulletins sur le temps ambiant et reçoivent les prévisions canadiennes et les avis de tempêtes relatifs aux régions de l'Atlantique et du Pacifique baignant les côtes du Canada. Ces communications aux navires se font à titre gratuit. C'est à ses frais que le service météorologique national dont il s'agit transmet à ses centres de prévisions et à ceux des Etats voisins les bulletins provenant des navires. Sous l'égide de l'OMM, la collaboration entre les pays de l'hémisphère boréal s'est sensiblement accrue, grâce à un échange de cartes météorologiques analytiques.

Grâce aux bons offices de l'OMM et de certaines autres organisations, un accord régit le fonctionnement de navires météorologiques stationnaires, dans l'Atlantique et le Pacifique. Les bulletins météorologiques de ces stations maritimes facilitent grandement les envolées transocéaniques des avions de transport canadiens. Le Canada, pour sa part, dispose d'une station météorologique maritime, la station Papa, dans le Pacifique, à 900 milles à l'ouest de Vancouver.

Notons que le Bureau météorologique du Canada et le Service météorologique des Etats-Unis et des Antilles ont pu suivre et prévoir de façon précise la marche de l'ouragan Hazel (octobre 1954), ce qui témoigne de l'efficacité de la collaboration internationale réalisée grâce à l'OMM. L'histoire météorologique du Canada et celle des autres pays membres sont remplies d'exemples semblables, illustrant presque chaque jour les avantages de la coopération internationale dans le domaine de la météorologie.

Le Canada acquitte 2.6 p. 100 du budget ordinaire de l'OMM. En 1964, le budget net de l'Organisation au titre des cotisations s'est chiffré à \$1,267,599 (E.-U.)

RP/C

Notons que le Bureau météorologique du Canada et le Service
météorologique des États-Unis et des Antilles ont pu obtenir et prévoir de
façon précise le marche de l'ouragan Hazel (octobre 1954), ce qui témoigne
de l'efficacité de la collaboration internationale réalisée grâce à l'OMM.
L'histoire météorologique du Canada est celle des autres pays membres sans
remplir d'exemples similaires. Il faut en outre noter que les avantages
de la coopération internationale dans le domaine de la météorologie.

Le Canada a contribué 2,5 p. 100 du budget ordinaire de l'OMM.
En 1964, le budget net de l'Organisation au titre des collaborations est
chiffre à 21,207,539 (F. 00).

RP/C